

Une autre vision de l'usage unique



En décidant de s'attaquer à la problématique des déchets, l'association cayennaise **Ne Plus Jeter** bouscule les soubassements du quotidien. A la canette que l'on jette dans la rue, elle offre la poubelle, au chemisier que l'on s'apprête à jeter, elle propose une seconde vie. La structure a vu le jour en mars 2004 pour prêter main-forte dans la gestion des déchets sur le territoire guyanais. Le labeur est colossal tant l'accumulation des débris reste inquiétante dans la plupart des communes : les décharges saturent, les dépôts sauvages inquiètent. Les premières actions de **Ne Plus Jeter** se sont attachées à éduquer à l'environnement et à prodiguer des recommandations pour limiter le volume de sa poubelle, depuis la consommation de produits sans emballage (175 kg par an et par habitant du centre littoral selon les données officielles) à la valorisation des contenants. Pendant plusieurs années, au mois de juillet et d'août, des adolescents et jeunes adultes rémunérés, nettoyaient la plage du Novotel à Cayenne, en complément des agents communaux. En juillet 2009, « 259 kg d'encombrants et 165 kg de verre ont été collectés soit plus de 420 kg de déchets en un mois » détaille Marjolaine Sirre de l'association.

Plus tard, dans les quartiers, les bénévoles et salariés collectent les piles et accumulateurs usagés, organisent « des brocantes », les conseils se répètent inlassablement pour changer les comportements. La boutique **Véti recycle** installée sur les bords du canal Laussat à Cayenne est un centre de dépôt et d'achat de vêtements, livres, chaussures d'occasion.

« Ce projet était novateur en Guyane puisque jusqu'alors aucune structure ne proposait ce service. Les fripes telles qu'on peut les rencontrer dans l'hexagone n'existaient pas, et les vêtements usagés étaient le plus souvent jetés ». Les vêtements donnés par les particuliers, sont revendus par l'association à des prix imbattables ou donnés à des structures caritatives. Et si les vêtements ne peuvent être ni donnés ni vendus, ils sont transformés. Les t-shirts en coton sont vendus aux imprimeries et mécaniciens, les vieux jeans deviennent des sacs, les papiers se transforment en corbeilles, sous les mains d'agents employés dans le cadre d'un chantier d'insertion.

Photo Marion Briswalter

Les Wan Ton pour un aléké "urbain"



Wan ton melody fait figure d'exemple à suivre sur les rives du Lawa. L'association culturelle qui est aussi et surtout une formation musicale a réussi à s'imposer comme référence sur le Maroni transportant également sa musique hors du fleuve. C'est en 1997 que le groupe prend forme dans le village de Papaïchton sous l'impulsion du percussionniste Marcel Colsé. La formation revisite le rythme traditionnel aléké à qui elle donne une touche plus contemporaine, nourrie des courants musicaux "de la côte" guyanaise. En 1998, le groupe décroche le 1er prix des révélations des Transamazoniennes dans la catégorie "aléké". La même année, il se produit au Bigi Dansi, le premier festival des musiques du Maroni. En quinze ans, les **Wan ton** autoproduisent huit albums, le dernier sortait en avril 2012 sous l'intitulé "Peace and love". Les textes écrits en aluku, en créole et en français content la culture et le quotidien des businengés. Les mots sont plaqués sur les rythmes fiévreux du "doon" (tambours), du "djass" (genre de grosse caisse) et du "bongo" (cloche). Chaque année depuis 2007, l'association organise ses rencontres musicales du Maroni à Papaïchton. Le festival qui impose la nuit blanche pendant deux jours est le rendez-vous incontournable du mois d'octobre. Outre les créations musicales de la région, l'évènement met en lumière la diversité culturelle qu'offre le fleuve et permet à de grands noms de la scène reggae-dance hall de venir se produire dans la capitale Boni. Lorsqu'ils sont sur scène, les sept musiciens et les quatre chanteurs du **Wan ton** secouent les foules pour offrir « des prestations toujours très puissantes, festives et colorées » annonce le manager Cimonard Djaba. On n'en attendait pas moins d'un groupe qui annonce « une tonne de mélodie ».

Photo Wan ton melody